

8 mai: la flamme du souvenir ravivée par le théâtre

C'est en juillet 2014 que Danielle Rousseau Gopner a, définitivement, posé ses valises à Cabanes (commune de Labastide l'Evêque), mais, elle n'a pas pour autant abandonné sa passion : le théâtre.

Mieux ! Elle la partage, désormais, dans ce joli petit coin du Ségala, avec des habitants de sa commune. Ils préparent ensemble une commémoration du 8 mai, très originale.

Son accent l'a trahi un peu, Danielle est née en région parisienne. Artiste dans l'âme, depuis son plus jeune âge, elle a grandi dans une famille « où l'ouverture culturelle était importante ». Son arrière-grand-mère réalisait des tableaux sur paille, sa grand-mère écrivait des poèmes. Elle, a choisi, d'abord, la danse, puis à 14 ans, le théâtre.



Danielle Rousseau Gopner

Le théâtre : une véritable révélation

Élève au conservatoire de région, elle décrochait, à 17 ans, un premier prix. Pour l'adolescente, aucun doute, sa vocation éclatait au grand jour. C'était sans compter sur le fameux « passe ton bac d'abord et apprends un vrai métier » que lui martelaient ses parents. Danielle devint enseignante.

« Mais c'était bien loin de l'idée que j'avais de cette profession » confesse-telle. Alors elle saisit, en 1983, l'opportunité d'intégrer une Mission Locale avec l'aval de son recteur. Toujours membre d'une compagnie « qui amenait le théâtre où il n'y en avait pas », elle organisait des tournées et brûlait les planches. « C'est ainsi que j'ai découvert l'Aveyron et la belle architecture du Rouergue ».

Le théâtre devient, alors, son précieux sésame. Un passeport culturel qu'elle offre aux collégiens, aux lycéens, à des adultes en insertion professionnelle, elle anime des conférences pédagogiques pour les enseignants....

Une passion à partager, un outil pédagogique

En 1993, Danielle revient à l'enseignement : directrice d'une école maternelle. Et la passionnée qu'elle est, de mettre, bien sûr, l'accent artistique dans sa classe !

Parallèlement, directrice d'acteur, adaptatrice de textes dans une compagnie, Danielle ne monte plus sur scène, mais dirige, dans les coulisses, les comédiens du Théâtre de l'Estrade.



Une rencontre enrichissante

En 2005, elle croise sur son chemin Guila Clara Kessous, une comédienne, metteur en scène « artiste de la paix » qui travaille sur les thèmes de la Shoah, les Droits de l'Homme, et, a ses entrées à l'UNESCO.

Danielle est impressionnée par cette jeune femme qui « ose, en scène, l'Histoire avec un grand H », dans des pièces, des lectures par de grands comédiens français Francis Huster, Marie-Christine Barrault ...

Danielle comprend alors : « le théâtre est un formidable vecteur, un outil extraordinaire, un écho vivant au (NDR fameux) devoir de mémoire ».

Des volontaires, une professionnelle : une belle équipe

En 2014 Danielle s'installe dans son petit havre de paix à Cabane, où son frère, Michel, a élu domicile, un an plus tôt. Avenante et sympathique Danielle noue, rapidement, de bonnes relations avec ses voisins.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'une collaboration fructueuse avec un groupe de villageois. Ces derniers voulaient pour la fête votive, en juillet, jouer la pièce « le dîner de cons » de Weber. Ils savaient leurs textes, mais, ne connaissaient pas grand-chose à la direction d'acteur, ni à l'occupation de la scène !

Ils avaient la volonté, elle avait l'œil professionnel.



Les répétitions du 8 mai espaces Paul Rouziès

C'est là que Danielle est intervenue : déplacements, respiration, jeu de scène, maquillage... Un stage intensif, et quelques répétitions plus tard, ils subjuguèrent, sur la scène bastidienne, un public enthousiaste.

Le projet de la commémoration

Une nouvelle idée a, alors, rapidement germée dans la tête de Danielle.

Les comédiens amateurs forts de leur succès et Danielle, riche de ce potentiel, il n'en fallut pas plus pour créer l'atelier « Je fais du théâtre avec mon voisin ». Une troupe qui prépare, assidûment, une commémoration originale du 8 mai 2015, 70ème anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale.

Depuis mars, tout ce petit monde s'est mis au travail.

Au programme hebdomadaire : exercices du Théâtre de l'Opprimé pour « créer un élan, fédérer et impulser une énergie commune ».

Trouver des musiques, des photos, les sélectionner, lister des mots, des expressions, des atmosphères, lire des témoignages... C'est par un grand travail de recherche qu'a débuté cette nouvelle aventure. Une vingtaine de personnes (de 13 à 70 ans et plus) s'y sont investies en vue de présenter sur le parcours du cortège, au cœur de la bastide, sept tableaux vivants.

Pour que le souvenir reprenne vie

La mobilisation, l'exode, Pétain, l'arrestation d'une femme (le public participera à cacher son enfant, cette scène sera interactive), l'acte de résistance, la mise au peloton de trois résistants, l'arrivée des alliés sur les plages, puis enfin la victoire qui sera symbolisée par un pique-nique géant et les lâchers d'une colombe et de fleurs.



Les scènes seront ponctuées de lectures, ainsi que des notes de musique de Francis Alet et Francis Falipou, musiciens de la commune. Tous les tableaux seront muets pour les acteurs, une prouesse supplémentaire à relever, faire passer les émotions par une attitude et ne pas se laisser distraire par le public, un gros effort de concentration.

Les enfants de l'école du bourg ont, eux, durant le temps périscolaire, travaillé avec Danielle, Ils ont découpé, collé, peint les affiches et ont exprimé à travers les couleurs, les graphismes, leurs ressentis de cette triste période de l'histoire mondiale. Les plus grands ont réalisé les affiches, les plus petits des panneaux collectifs.

« Les années passant, les derniers témoins nous quittent, aussi plus que jamais l'heure est à la transmission » explique Danielle et « pour vaincre l'oubli il faut nourrir sans cesse notre mémoire collective ».

Force est de constater que les dépôts de gerbes ne rassemblent, pas plus, les jeunes générations, qu'ils ne leur parlent !

Et si les trois coups du théâtre venaient soudain frapper les esprits et réveiller, autrement, tous ces souvenirs collectifs ?

Sylvie Daynac